Cours sur la religion – 2013

1. Comprendre la religion
   1. Définition de la croyance religieuse et du fait religieux

Cicéron : « La religion est le fait de se soucier (*curare*) d'une certaine nature supérieure qu'on appelle divine et de lui rendre un culte. » Cicéron (De inventione II, 53)

Durkheim : « Une religion est un système solidaire de croyances et de Pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent[63](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Durkheim#cite_note-62). »

Etymologie : religare, relier.

Relation verticale : terrestre/céleste (le divin intervient dans le monde, l’homme rend un culte au divin)

Relation horizontale : les croyants d’une même religion « communient » ensemble, font communauté ou « église » (ekklesia : communauté).

* 1. Pourquoi les hommes ont-ils des religions ?

Par sa conscience, l’homme s’interroge sur l’être des choses : soi-même, le monde.

Il s’interroge aussi sur la valeur des choses : sa propre valeur, la valeur du monde.

La religion constitue une réponse à la demande de SENS, dans sa double dimension causale et finale, d’explication et de justification, théorique et pratique : « pourquoi ceci », interrogation sur l’origine, le principe ou le fondement de ce qui est (d’où ça vient) et sur la finalité (où ça va, en vue de quoi).

Interrogation à la fois :

* Existentielle : « qui m’y a mis ? » - Pascal
* Ontologique ou métaphysique : « pourquoi le monde ? » (Leibniz)
* Morale : pourquoi le mal, l’injustice, etc. ? qu’est-ce qu’il faut faire ? –
  + Interrogation sur la valeur des choses et sur la conduite à avoir
  + Justification du bien : providence
  + Explication et justification du mal : explication par l’homme (Pandore, péché originel) ; justification (punition divine, occasion donnée à l’homme de prouver sa bonté/vertu morale) ; consolation (rétablissement de la justice, salut et rédemption)

1. Critiques de la religion

Critique du point de vue théorique (Spinoza, Freud) et pratique (Marx).

1. Une illusion psychique anthropologique : Spinoza, Freud

une représentation illusoire et infantile du réel (Spinoza, Freud)

Texte de Spinoza sur la genèse de la représentation des divinités.

Texte de Freud

1. Un moyen de domination individuelle et collective : Marx, Nietzsche
   1. Sur le plan théorique : une attitude invitant au fatalisme et à la résignation ; fonction pratique de toute idéologie (conforter l’ordre établi/existant en le naturalisant).
   2. Sur le plan politique : un moyen de domination des masses
2. Persistance de la religion
   * + 1. Persistance de fait des phénomènes religieux, malgré sciences, techniques, séparation Eglise/Etat, sécularistation/laïcisation (le « désenchantement » n’est pas total)
       2. Nécessité psychologique et épistémologique de cette illusion (Spinoza) :
     1. Besoin de réponses, de principes d’orientation à l’égard du monde et de ce qui advient : besoins de « fins »
     2. Impossibilité de trouver ces principes dans/par la seule raison/science
     3. illusion ≠ erreur : on peut combattre et supprimer une erreur (de jugement), alors que l’illusion (sensible/imaginaire) relève d’un mécanisme psychique nécessaire ;
     4. Au delà, nécessité et place légitime du croire (Kant)
3. Résidu : le sens éthique des religions ; la question morale « que (dois-je) faire ? » ; le souci de l’âme ;